



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORÇANT LE JOUR
LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES FIEVRES MARIAGES

FEUILLETON DE CANAD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Et cependant, entre les onze causeurs et la foule, il y avait un espace vide de quatre à cinq pas.

Un vide servant de limites sans barrière indiquée.

Autant peu les onze causeurs semblaient se préoccuper de la foule des assistants, autant les hommes et les femmes paraissaient leur accorder une attention grande.

On ne passait pas près d'eux sans leur lancer un regard curieux et sans échanger à voix basse, avec son voisin ou avec sa voisine, quelques rapides paroles.

Il y avait séance dans la salle du grand Conseil.

Le roi était gravement malade, ce conseil était présidé par la reine Marie assistée du Dauphin François, de la princesse Orlande et de la princesse Louise.

— La reine, — le Dauphin, — la Dauphine, non plus que la princesse Louise, n'avait fait leur entrée dans la salle du Trône, de sorte que les seigneurs et les dames, attendant l'heure de la réception, n'avaient d'autre préoccupation que celle d'occuper leur moment de loisir.

— Ah ! — disait-on en passant près des gentilshommes, — voici les Douze !

Et ce simple terme numérique : les Douze, devait avoir une signification autre que celle du chiffre qu'il qualifiait, car, en le prononçant, on lançait sur les causeurs un regard furtif, empreint d'un triple sentiment de crainte, d'admiration et de respect.



LA FIN DE L'INSURRECTION

Middleton (aux Métis). — Voulez-vous recommencer à présent ?
Big Bear. — Au revoir, mon gros. Je vous invite à faire un autre pique par chez nous.

En apercevant Cocqueville qui entra, celui des onze causeurs qui était appuyé contre le fenêtré lui adressa un geste amical, l'invitant de la main à venir.

Cocqueville traversa la salle, saluant l'un, souriant à l'autre, se dirigeant vers le groupe qui, volontairement ou non, était exilé toujours au milieu de la foule.

— Eh, baron ! — dit un des gentilshommes, celui qui avait appelé Cocqueville de la main. — Eh, baron ! ne cherches-tu pas madame la comtesse de Martigue ?

Tous se mirent à rire.
— Pourquoi de lui demander, Dandelot ? — dit un autre. — Evidemment il doit chercher madame de Martigue...

— Qu'il a accompagné dans sa litière de chez elle au Louvre, mon cher de Cocqueville. C'est Chateaucneuf qui l'a vu au départ !
— Oui, et le baron sautillait en marchant comme un faisan doré qui a peur de se rouiller les pattes.
— Et dire qu'au moment où, éten-

dant galamment les bras, Cocqueville allait voir la belle comtesse s'élançer...

— C'est le prince qui l'a regue ! — interrompit Chateaucneuf.

Tous continuèrent à rire.

Cocqueville ne disait rien, mais il se pinça les lèvres.

— Tu ne ris pas, baron ! — dit Dandelot. — Toi si gai...

— Si fait... je rirai ! — répondit Cocqueville.

— Et quand cela ?

— Le dernier !

— Pour rire mieux ! Tête et diable ! ce mignon baron a plus d'esprit que l'abbé Rabelais en personne.

— N'en dites pas de mal de Rabelais, Maligny.

— Pourquoi ?

— Les voici !

— Appelle-le, Dandelot ! Sans cela, tu sais bien qu'il ne viendrait pas.

trier dans la salle des Cariatides, s'avança vers le groupe dont, il parait, on ne pouvait approcher que sur un signe reçu.

Ce jeune homme qui se nommait François Rabelais, était sec, maigre et bien pris dans sa taille.

Il avait l'allure souple, la démarche vive et légère, le geste rapide.

Sans être précisément laid de visage, il avait dans l'ensemble de sa physionomie quelque chose de piquant, de mordant, de spirituel qui n'était pas sympathique.

Et cependant l'expression générale était empreinte de bonté.

Mais ce qu'il y avait de plus remarquable, c'était le sourire et le regard.

Le sourire était fin, aimable, railleur, caustique; le regard était ardent, spirituel, observateur.

Il y avait un splendide rayonnement d'intelligence sur ce visage à l'expression chaudement animée.

— Bonjour, Rabelais ! — dit Dandelot en lui tendant la main.

— Bonjour, Dandelot; bonjour,

Cocqueville; bonjour, Chateaucneuf ! — répondit Rabelais. — Eh ! eh ! toute la société est réunie de tantôt ! Voici Castelnau, Mazères, Du Mesnil, Brezé, Chiray, Chemays, Sainte-Marie, Ferrière-Maligny ! Par le Dieu vivant ! il ne manque un, cependant ! Où donc est le vicomte de Maillé ?

— Chez lui, sur sa couche ! — dit Chateaucneuf,

— Il est malade ?

— Oui !

— Grand mal ?

— Peut-être.

— Quelle maladie ?

— Celle qu'on attrape le plus facilement l'épée main.

— En vérité ?

— Blessé !

— Ah ! — fit. — Il s'est battu ?

Et avec qui ?

— Avec des suppôts des Lorrains.

— Mort Dieu ! — dit Rabelais. — Cessons cette plaisanterie ! J'aime le duc de Lorraine.

Le marquis Chateaucneuf lui prit la main et la serra amicalement.

— Pas de fâcherie entre nous ! — dit-il. — Tu sais que nous avons juré que, pour choses graves exceptées, nous ne mettrions jamais flamberge au vent les uns contre les autres.

— Mais, tu dis...

— Ce qui est ! De Maillé a été assailli sur la place de Grève, l'autre soir, et sans un gentilhomme qui est venu à son secours, il était écrasé ainsi que Cocqueville. N'est ce pas, baron ?

— C'est pardieu vrai ! — dit Cocqueville en se trouvant la moustache.

— J'en ai tué une dizaine, mais cela n'a pas suffi.

— Eh bien ! il faudra continuer.

— C'est ce que je ferai.

XXVIII

RABELAIS

— Ce pauvre Maillé ! — dit Rabelais.

— Cela ne doit pas t'étonner, — continua Dandelot qui venait de prendre la parole. — N'y a-t-il pas à tous les coins de rues et sur tout les murs une image de Vierge ou de saint, que les bourgeois ou ceux du peuple, en passant, doivent saluer en payant passage.

— Et qui donc est venu à votre aide ? — demanda Rabelais.

— Un gentilhomme avec ses hommes de suite, — répondit Cocqueville.

— Et quel est son nom ?

— Lustupin.

— Lustupin, — répéta Rabelais en souriant, — mais c'est un nom de capitaine de voleurs, cela ! Enfin, il a sauvé de Maillé, cela suffit pour que nous soyons ses obligés.